

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

Chapitre 16. Le Staufenberg ou mont Mercure

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Bade.  
 Chapitre 16.  
 Le Staufenberg  
 ou  
 Mont Mercure.

Sur toutes, les vieux châteaux ne sont pas les seules ascensions aériennes que les étrangers aiment à faire autour de Bade, il est une autre montagne qui jouit aussi du privilège de les attirer, à cause que la vue admirable dont on y jouit. C'est celle du Staufen. Deux montagnes près de Bade portent ce nom, le grand et le petit Staufen. C'est du grand dont nous voulons parler, de celui sur lequel se trouve cette Statue de Mercure en bas relief nichée dans un gros bloc de marbre.

dont nous avons déjà parlé dans la note 9<sup>e</sup> et qui  
 a fait appeler cette montagne par ceux qui aiment  
 plus le français que l'allemand, le mont Mercure.  
 On dit que celui qui est dans le musée archéologique  
 de Bada n'est qu'une copie de celui-ci.  
 Le logis de Bada au domaine du Hauptberg,  
 est un peu long, ce ne serait plus une promenade,  
 mais un voyage fatigant même, si l'on n'avait pour la  
 faire la ressource

De l'animal, trop utile, peccateur,  
 qui toujours prête, toujours utile au maître,  
 S'ode au marché la femme, les œufs,  
 Et qui du moins des courses qu'il remplace  
 N'a point l'orgueil, s'il n'en a pas le grand.

(Belle.)

Nous nous réunissons une société complète; c'était  
 des jeunes femmes élégantes, des jeunes filles au teint  
 frais et rose, avec regards vifs et pétillants dans lesquels  
 se lisait l'avidité du plaisir et de la gaieté; c'était

de beaux Danys, animant tout de leur empressement  
 et de leur efforts; c'était des mères et des pères, qui  
 réservant leur gravité pour la ville, se laissaient entraîner  
 à la fougue pétulante de cette ardente jeunesse;  
 c'était la liberté de la campagne, la beauté du ciel,  
 et air enivrant des forêts, qui faisoit parler la nature  
 à tous ses sens.

Nous avions fait rassembler au pied de la  
 montagne, tous les animaux à longues oreilles du pays,  
 chacun accompagné de son conducteur et quelque fois  
 de ses conductrices, à l'air coquet, au costume pittoresque,  
 chacun de nous choisit le sien. Mais lorsque M<sup>me</sup>  
 Wolf, qu'on meurt moins grosse que le mont qui nous servoit  
 de gravier, s'approche de l'un d'eux; l'intelligent animal  
 effrayé, sans dire de l'énorme fardeau qui allait  
 peser sur lui, se retourne brusquement, s'enfuit, en  
 jetant ses jambes en arrière, et faisant retentir cette  
 douce voix que toute le monde aime, à travers les rochers,  
 dont les échos sont la voix à la ville, à cette voix

174.

eminemment burlesques la gaieté des spectateurs fut  
presqu'aussi bruyante que l'effroi de l'animal, si  
singulièrement intelligent. Les bonne M<sup>me</sup> Wolff rit  
bien que plus d'une fois elle prétendit à rire. Dans la  
traversion et prudemment elle renonça à aller plus  
loin, nous laissant pour nous consoler de son  
absence, la jeune Liomé, je veux dire la fille, et  
sous la garde toutefois de son père, enreis  
lesquels elle patiquait avec modération le quatrième  
commandement de Dieu, père et mère honorez  
afin que...

La caravane des mets enfin en route, et  
dit un certain serpentaire à travers les sapins, et  
au milieu des précipices que nos excellentes  
mentures franchissant d'un pas ferme et d'une  
ardeur soutenue, chacun faisant ventiler l'air de  
des joyeux refrois. Rien de plus varié que cette  
longue ligne tortueuse de blanches robes, d'écharpes  
rouges et bleues par la douce haleine. Des bois, de

croisant sur un chemin qui va et vient sans cesse sur lui-même en rampant sur les flancs de la montagne, enveloppés dans les draperies vacillantes de la forêt, nous étions saisis, émus; la joie, l'animation existaient à chaque pas; inconnus pour la plupart les uns aux autres, une douce familiarité ne tarda pas à s'établir, les intimités se formèrent, et un tendre intérêt finit par faire palpiter plus d'un cœur, avec des sangs qui quelquefois se précipitaient. Ces lieux ont vu, notre cacaxant et traversés par 2 jeunes anglais, montés sur des courbiers agiles, gravissant la montagne d'un élan vigoureux, sautant avec courage et avec ardeur que nous ne cessions d'admirer, les pas les plus difficiles.

Après avoir fait longtemps marches, grimés, l'événement nous être arrivés aux points d'où une vue remarquable appelle l'attention des voyageurs et qui sont signalés par des bornes. Sur ce point, nous arrivâmes au sommet du mont. Ma première pensée fut d'aller saluer

176.

Le Dieu qui lui a donné son nom français. Sa  
main approchée, et je le reconnais bientôt pour être  
l'antique avec celui du musée de la ville. Voilà bien  
sa nudité, sa jeunesse, ses formes grasses et lisses,  
ses longues oreilles divergentes, son caducée renversé,  
sa tête de bélier, son absence de dexa. C'est un  
curius marcius qui par les monuments témoignent  
au dieu sa reconnaissance pour avoir recouvré la  
civilité. Ce morceau a de la valeur comme monument  
d'antiquité, mais il n'en a aucun sous le rapport de  
l'art, et il n'y a pas de si mauvais tuileux de pierre  
qui ne fût pour son tillage un christ mieux  
travaillé que cette brute antiquité. Mais que fait-il  
là, qui l'y a porté? Les romains plaçoient de  
semblables méseuse sur la voie publique et non habités  
sur les sommets des monts. Ici, nulle apparence de  
temples, aucune trace de villes romaines, on pense  
donc qu'il étoit placé au pied de la montagne, et  
près de ce qu'on appelle aujourd'hui la chaîne des

Diablos, dont le nom rappelle dans toutes quelques superstitions que j'ignore. Une voie romaine y passait, dit-on. Il aura été porté dans les temps modernes sur le plateau, pour y servir de limite au territoire de la Ville de Bâle.

Une seule route est au milieu, une botellerie sur les côtés. Je me dirige vers l'botellerie, j'y trouve déjà établie notre joyeuse société flûtante. Le Margrave, au milieu d'une gaieté des plus expansives. Je crois avoir déjà nommé ce joli vin, mais je n'ai pas encore dit ce qu'il étoit, d'où il venoit. C'est un petit vin blanc, sec, léger, très-agréable à boire, et qui ne fait jamais repentir des buveurs d'en avoir trop pris. Les meilleurs se récoltent sur le Weinstelberg près de Stribourg et à Welinberg près d'Elffembourg. C'est le vin le plus estimé des Margraves, le seul signe de son souverain, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte.

Bien reposées, bien rafraîchies, la société entre dans les tours, et voit que nous y mentent.



Cent-vingt-deux marches, pour arriver à la plate-  
forme qui les termine. Ces sont bien de grandes sans-  
doute, mais on en est amplement récompensé à  
l'arrivée. Vos panoramas merveilleux sont à  
environnes. Vous dominez tous les monts, plongez  
sans doute les vallées, les parcourons du regard, aussi  
loin qu'il peut aller. Voilà, celles du Rhin, celles  
de la Moselle, celles de l'Oos. Vous foulez, de village  
de villes même, de châteaux ou en ruines ou sur  
pied sont séparés, çà et là. C'est Carlsruhe, c'est  
Rastatt, Gernsbach, Bade, ce sont les ruines du  
Vieux château, celles du château d'Elberstein, morceaux  
de l'antique maiden de Bade, toutes ces ensembles  
de riches et forte nature, de paysages variés, de  
ruines antiques, de villes nouvelles, ravies, enchantes,  
et ce n'est qu'avec regret que l'on quitte de si  
captivantes beautés, comme lorsque la toile se  
tombes pour la dernière fois, après un spectacle  
brillant.

Nous redescendons les deux bords redescendons  
 la montagne, apres avoir chacun repris nos montures  
 et notre gaieté, chacune foulant l'air de son verdin.  
 L'une timide et vacillante et l'autre effrayée et mépris,  
 l'autre hardie et vaillante, ne fait qu'en rive et  
 le vent. C'est ainsi que nous arrivons à la ville  
 apres avoir passé la journée et plus heureuse de  
 mon séjour de Baden.